

# Festival Résistances Clandestine

Toujours se dressera une Antigone pour dire NON à l'indignité, à l'injustice, aux violences infligées.

## 4 Le Sport, et si c'était bien ?

### Retour sur un terrain libre

C'est avec une grande verve que les sportives s'expriment dans *En terrain libre*, film issu d'un atelier pédagogique autour des femmes dans le sport et en particulier dans le milieu du football, sport traditionnellement associé à la gente masculine. Les réalisatrices Corinne Sullivan, Delphine Moreau et Marie Famulicki se sont chargées de transformer cet atelier en film et lui ont donné une dimension féministe plus assumée en rajoutant l'hymne des femmes du FLN et en questionnant le rapport au genre sur toute la durée. La plupart de ces filles s'assument comme « garçon manqué » sans pour autant rejeter leur féminité, et montrent qu'il y a mille et une façon d'être une femme. Surtout dans l'élan de la jeunesse. La diffusion du film s'est accompagné d'une entrevue avec les réalisatrices qui ont pu expliquer en détail comment d'un atelier est né un film.

Sophie



### OÙ EST LA VIOLENCE ?

2010 : Frederick Wiseman filme une salle de boxe à Austin dans *Boxing Gym*. 2022 : Arthur Thomas-Pavlovski fait de même avec le collectif *Boxe Massilia*.

Que l'on s'entraîne à Austin ou à Marseille, l'essentiel du film est dans le lieu. Lord's Gym est rempli d'affiches, de miroirs, d'objets, de corps en mouvement. On cherche à combler un manque. On cherche à combler un manque. On se sature d'audio et de visuel comme s'il s'agissait d'entrer dans sa télé. A Marseille, c'est une bourse du travail vide mais pleine de la mémoire des luttes qui accueille les entraînements. On revendique une boxe prolétarienne par laquelle on se retrouve pour s'éduquer.

La violence ne se montre pas, elle apparaît au fil des conversations. Dans le hors champ du documentaire, le chômage, les dettes, le massacre de Virginia Tech distillent la vraie menace qui pèse sur les corps. En France, Maho et Marwin pointent une société raciste et sexiste. Ils affirment que c'est sur le ring qu'ils se sentent en sécurité.

Chez Wiseman, la boxe devient une danse : jeux de jambes, jeux de bras, et



pourquoi pas un petit pas de cumbia. Thomas-Pavlovski lui associe le beat box. La boxe est un art martial. Et l'entraînement rassemble au-delà des stéréotypes de genre. On vient au Boxing Gym avec son bébé, le BCM est le club français qui présente le plus de filles en compétition.



La boxe accompagne Maho dans sa transition et l'amène à changer de posture par rapport à l'autre : « je pensais que j'allais pouvoir répondre, mais en fait on m'attaque plus ». Wiseman, à son habitude, laisse de l'espace pour un regard critique. Ces corps texans d'une grande diversité semblent obsédés par une seule chose : intégrer le rythme. Il s'agit souvent d'aller vite, plutôt que de frapper fort. Le son des frappes qui s'enchaînent installe une sorte d'hypnose. Beaucoup évoquent une insatisfaction discrète, passant par des « je pourrais » ou des « j'aurais pu ». Même dans le groupe, l'individu vient chercher la possibilité d'un destin solitaire et l'oubli d'un sentiment d'échec personnel. La violence discrète du rêve américain qui modèle désirs et frustrations devient alors perceptible.

Elodie

### En emportant un peu de musique

Suite à la rénovation de ses studios situés au 3<sup>e</sup> étage de l'Estive, Radio Transparence, partenaire du Festival, cède la quasi totalité de sa discothèque. Pour celles et ceux qui ont encore un lecteur CD, vous pouvez venir chiner dans la salle de la billetterie et débusquer des perles introuvables. Chanson française, jazz, rock... il y en a pour tous les goûts. Après avoir flâné sur un stand ou glané chez nos camarades libraires, n'hésitez pas à passer prendre un disque

Il était une fois la Palestine



Photo Manuel Meier

DU CÔTÉ DE COUSERANS-PALESTINE

## Portraits de militante associative

Cette année, pour présenter le stand de Couserans-Palestine nous ne parlerons pas des délicieuses pâtisseries orientales qui y sont vendues pas cher, et qui font la fierté de la petite équipe qui s'active autour de Brahim, ni du thé à la menthe (50 cts) ou de la limonade (1euro), c'est promis ! Nous prendrons le prétexte de faire le portrait d'une de ses membres, prise au hasard sur le stand, pour parler d'une association présente sur le site du festival depuis 2002 : **Marie**.

Je ne vous dirai pas ce que Marie m'a répondu quand je lui ai demandé ce qu'elle pensait de l'Immaculée conception, dont l'action se déroule à Nazareth, en Palestine occupée\*, on me le reprocherait.

Marie a intégré l'association en 2004. Elle ne savait pas grand chose de la situation en Palestine, mais avait participé à une opération consistant à envoyer des cartes postales à des femmes palestiniennes en prison. Elle est prof d'anglais, donc en vacances, engagée dans la vie politique et syndicale, d'origine roubaisienne et n'a pas l'intention de renoncer à ce choix du sud. C'est à peu près tout ce que l'on saura d'elle, car c'est de l'activité de Couserans-Palestine qu'elle veut nous parler :



- le financement de mini-centrales de désalinisation de l'eau à Gaza (3 déjà installées, une quatrième à venir pour laquelle **un appel à dons est fait sur le stand**)
- l'objectif de fournir une nouvelle ambulance au Centre de soins de Naplouse, l'accès aux soins psychiatriques
- la vente de produits de l'artisanat de Palestine... (partenariats de longue date pour les tissus et l'huile d'olive, achat des céramiques sur la Fête de l'Huma)
- une information complète sur la situation en Palestine (par exemple, le blocage au Pont d'Allenby d'un container le produits artisanaux se répercute jusque dans l'achalandage du stand, y compris celui du Philistin, dans le hall de l'Estive)

Grâce aux bénévoles, l'association a peu de frais de fonctionnement, tout l'argent part en Palestine, donné à des associations locales « que l'on connaît physiquement ».

Voilà, on a trop parlé, Marie a loupé son bus pour retourner à Oust !

**Manuel**

\* dans la partie arabe sur les cartes de 1946



## EXPRIMER PAR LES MOTS CE QUE L'IMAGE NE POUVAIT DIRE

Jennifer Have est venue présenter son premier roman *Casse dalle* à l'occasion du festival Résistance. A l'origine scénariste pour la télévision, c'est la volonté de s'exprimer autrement qui la pousse à se tourner vers la littérature. *Casse dalle* est un roman noir publié aux éditions du Bout de la Nuit, une maison d'édition basée au Mas d'Azil connue pour éditer de nombreux livres à tonalité politique.

L'ouvrage de Jennifer Have traite de la délocalisation d'une usine et des protestations ouvrières qui en découlent. Roman teinté de revendications sociales, l'autrice revient sur son parcours de scénariste, sur son enfance, et dessine un récit poisseux hanté par la faim et porteur de perspectives féministes. Au cours de cette entrevue, Jennifer Have nous raconte le récit de la nourriture inégalement répartie dans son cercle familial, comment les inégalités sociales en fonction du sexe se perpétuent aussi dans les milieux les plus pauvres, et comment ces expériences vécues ont pu influencer son œuvre. A l'issue d'une entrevue touchante et sans langue de bois, l'autrice évoque sa volonté de poursuivre dans la littérature, ayant réalisé l'envie d'être écrivaine qui la poursuivait depuis l'âge de six ans.

**Sophie**

## Portrait d'autrice



Photo Sophie Caldeira

## LES MOTS CROISÉS DU SPORT (solution par Marcos)

1. course
2. corps
3. performance
4. match
5. esclavage
6. parité
7. dopage
8. handisport
9. Qatar

Ps: Il faut savoir que ces mots croisés ont été créés sous l'effet de 3 bières ce qui peut laisser transparaître quelques incohérences et subtilités de langage. Pour plus de réussite dans les prochains numéros, n'hésitez pas à solliciter l'aide de la buvette.

Voir *Clandestine* n°35